

Le Kosovo, les joueurs de football et la « nation »

Le 28 novembre 2012, se célébrait le [centenaire de l'indépendance albanaise](#). Ce « Jour du drapeau » n'a pas été célébré qu'en Albanie, mais aussi dans les Etats post-yougoslaves¹, et notamment [en Macédoine](#) et [au Kosovo](#) où les [disputes territoriales](#) restent ancrées dans les territoires du quotidien². La célébration de la « nation » albanaise, par-delà les frontières de l'Albanie, questionne les relations Etat/nation/nationalité/citoyenneté de manière très différente que sur le territoire français où nationalité et citoyenneté sont confondues. En témoignent les « nationalités » des sportifs, et tout particulièrement des joueurs de football du Kosovo. 1^{er} décembre 2012 : loin de la région balkanique, les supporters de l'Olympique lyonnais se réjouissent de la victoire de leur équipe au [stade de Gerland](#). Sans particulièrement s'interroger sur la « nationalité » du défenseur Milan Biševac, né à Titova Mitrovica³, dont la [fiche sportive](#) indique pour nationalité « Serbie ». Entre nation, nationalité et citoyenneté, quelle(s) identité(s) pour les sportifs natifs du Kosovo ?

Le Kosovo n'est toujours pas reconnu, malgré l'[autoproclamation de l'indépendance](#) du 17 février 2008, par les [organisations sportives internationales](#) : ainsi, le Kosovo n'a pas été un des pays représentés aux J.O. de Londres en 2012, dans la mesure où il ne répond pas, du fait du blocage quant au processus de reconnaissance aux Nations unies, aux règles d'admission des organisations internationales sportives. Pourtant, les sportifs du Kosovo n'ont pas défilé, pendant la cérémonie d'ouverture, aux côtés des trois sportifs présents sous la bannière du drapeau olympique, comme par exemple le marathonien sud-soudanais [Guor Marial](#) : le Sud-Soudan n'était pas encore reconnu comme « Etat » par le C.I.O. (Comité international olympique) au moment de ces jeux. Le Kosovo ayant fait acte de candidature, la décision du C.I.O. (s'appuyant sur le problème de [reconnaissance de l'indépendance](#), dont le processus est totalement bloqué) a obligé 5 des 6 athlètes du Kosovo à [renoncer à concourir](#). Le sixième, le judoka Majlinda Kelmendi, était présent sous la bannière de l'Albanie – rappelons que le Kosovo est un Etat issu de la décomposition de la Yougoslavie : ses frontières avec l'Albanie sont très anciennes.

La [FIFA](#), quant à elle, a reconnu au Kosovo le droit de disputer des matchs amicaux en mai 2012, sans octroyer le statut de membre. Pourtant, pour les compétitions officielles, le Kosovo reste absent de la liste des pays pouvant proposer une équipe. En filigrane, se pose le problème de la composition des groupes de qualifications à l'échelle de ces rencontres sportives : imaginons, un instant, un groupe avec la Serbie et le Kosovo (qu'elle ne reconnaît pas comme Etat). Pour le plaisir, regardez ce magnifique [groupe B de l'Euro 2013 de basket](#),

¹ On utilise ici le terme de *post-yougoslaves* et non d'*ex-yougoslaves*, pour souligner que les territoires issus de la décomposition de la Yougoslavie se sont construits non pas en rupture (sens du préfixe « ex- »), mais à partir des héritages (notamment territoriaux et politiques) de la Yougoslavie.

² Voir le dossier des *Cafés géographiques* : « [Balkans \(2/3\) : L'espace post-yougoslave et l'Albanie : une géographie des conflits ?](#) ».

³ On prend ici le toponyme utilisé au moment de la naissance de Milan Biševac en 1983. Depuis, la ville a été renommée Kosovska Mitrovica par les Serbes du Kosovo, Mitrovicë par les Albanais du Kosovo.

Voir, sur le site des *Cafés géographiques* :

- Bénédicte Tratnjek, « [Des ponts entre les hommes : Les paradoxes de géosymboles dans les villes en guerre](#) », *Vox geographi*, 12 décembre 2009.
- Bénédicte Tratnjek, « [Carte postale du cimetière serbe de Mitrovicë/Kosovska Mitrovica \(Kosovo\)](#) », *Cartes postales du monde*, 28 août 2011.
- Bénédicte Tratnjek, « [Carte postale d'une signalétique au Kosovo](#) », *Cartes postales du monde*, 9 mars 2012.

un groupe très « géopolitique » : Bosnie-Herzégovine, FYROM (ne dites pas « Macédoine », au risque de voir la Grèce s'opposer à la rencontre⁴ !), Lettonie, Lituanie, Monténégro et Serbie⁵ ! On pourrait déplacer le questionnement pour le situer en Bosnie-Herzégovine où, malgré l'existence d'une équipe nationale, correspondant aux frontières de l'Etat de Bosnie-Herzégovine, certains sportifs, tels que footballeur Neven Luka, né à Banja Luka en Republika Srpska (l'une des deux entités composant la Bosnie-Herzégovine, majoritairement peuplée de Serbes de Bosnie-Herzégovine), qui a la triple nationalité Serbie/Etats-Unis/Bosnie-Herzégovine, joue dans l'équipe nationale de Serbie. Ou encore, évoquer le célèbre Zlatan Ibrahimović, né en Suède, de père bosnien et de mère croate, qui a fait plusieurs demandes rejetées pour rejoindre l'équipe nationale de Bosnie-Herzégovine. Entrons dans la valse des identités, entre origine, appartenance, possibilité de sélections, enjeux politiques...

Pour les joueurs de football nés au Kosovo – ou plus précisément, du fait de leur date de naissance (fin des années 1970 – début des années 1990), dans l'Etat disparu de la Yougoslavie –, la question se pose différemment : ils ne peuvent être représentés comme « joueur de l'équipe nationale du Kosovo ». Dès lors, plus que des stratégies personnelles, apparaissent des stratégies « possibles » : ces sportifs ne sont, en effet, pas absents de ces compétitions officielles. Leur choix d'équipe « nationale » est plus précisément un non-choix, puisqu'ils ne peuvent être sélectionnés que dans les équipes nationales qui les reconnaissent comme « sélectionnables » parce que faisant partie de la « nation » du fait de leur appartenance ethnique. Ces stratégies du « possible » reflètent la multiscalarité de la dispute territoriale du Kosovo. Et la carte de la « nationalité » de ces joueurs de football dessine une géographie de la conflictualité identitaire encore en jeu dans les Balkans. Ainsi, les joueurs albanais du Kosovo ont « choisi » une nationalité (parfois par défaut) qui matérialise la fracture entre les territoires de l'« albanité » et ceux de la « serbité ».

Pour certains joueurs, le choix relève d'enjeux personnels : [Lorik Cana](#), né à Prishtinë, qui possède les nationalités albanaise et française, aurait-il pu être sélectionné dans l'équipe nationale française ? Dans l'équipe nationale albanaise, il est adulé, reconnu comme un joueur internationale, qui a joué pour de grands clubs européens, le PSG, l'OM, le Sunderland, le Lazio Rome. Regardons également du côté de la Suisse, qui est un des principaux pays d'accueil des demandeurs d'asile et réfugiés albanais du Kosovo⁶, où cinq joueurs d'origine

⁴ L'enjeu dépasse les événements sportifs, et s'ancre également dans les manifestations culturelles, telles que le très géopolitique concours de l'Eurovision. Concernant les Balkans, voir le dossier « [L'Eurovision et les Balkans : petites alliances géopolitiques en musique](#) », *Le Courrier des Balkans*, ouvert le 25 mai 2012, et notamment l'article du géographe Pierre Sintès, « [Les Balkans à l'Eurovision : gagner, une affaire de géopolitique](#) », *Le Courrier des Balkans*, 23 mai 2012.

Pour une approche plus générale, voir Fabien Venon, 2007, « [L'Eurovision et les frontières culturelles de l'Europe](#) », *Cybergeo*, rubrique « Débats, Europe et Culture », 23 janvier 2007 ; Jean-François Gleyze, 2011, « [L'impact du voisinage géographique des pays dans l'attribution des votes dans l'attribution des votes au Concours Eurovision de la Chanson](#) », *Cybergeo*, rubrique « Systèmes, Modélisation, Géostatistiques », 10 janvier 2011.

⁵ Un très grand merci à Cyril Froidure pour ses connaissances et éclairages qui ont nettement permis d'améliorer ces lignes !

⁶ Le Kosovo est l'un des principaux territoires « producteurs » de demandeurs d'asile depuis 2009, principalement à destination de la France (voir Bénédicte Tratnjek, « [France : un droit d'asile à géographie variable](#) », *Les Cafés géographiques*, rubrique « Vox geographi », 14 février 2012), de la Suisse, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Italie et du Luxembourg. En Suisse, l'émigration albanaise (tout territoire d'origine – Albanie et Etats post-yougoslaves) est ancienne, et la communauté albanaise représente l'une des « petites minorités » les plus importantes. Voir Iseni Bashkim, 2005, « [Les diasporas albanaises en Europe : le cas suisse](#) », *Le Courrier des Balkans*, 10 février 2005.

albanaise du Kosovo ont rejoint l'équipe nationale : Xherdan Shaqiri, Valon Berhami, Granit Xhaka, Blerim Xhemaili et Admir Mehmedi. « *Le premier a allumé la mèche fut Armand Duka, le Président de la fédération albanaise de football, qui a tout simplement qualifié de « traîtres » les garçons originaires du Kosovo qui défendent le maillot helvète !* »⁷. Dans un tel contexte où sport, identité et politique sont entremêlés, les joueurs ont-ils, par-delà leurs performances sportives, encore réellement le « choix » dans leur nationalité ?

Mais si ces « choix » sont voulus, contraints, inconscients ou imposés par la réalité du jeu, il n'en reste pas moins que les joueurs deviennent des « éléments » des discours géonationalistes, tout comme les Arts, les manuels scolaires. La carte de leur lieu de naissance, confrontée à la nationalité qu'ils ont adoptée dans les compétitions officielles de la FIFA, témoigne de la division du Kosovo en deux territoires identitaires, avec deux territoires identitaires qui fragmente ce territoire politique :

- un Nord-Kosovo, très majoritairement peuplé de Serbes du Kosovo, sous la bannière de la Serbie : le Nord du Kosovo ne reconnaît pas l'indépendance du Kosovo (comme en a témoigné le [référendum](#) – non reconnu – des 14-15 février 2012 où 99,74 % des votants ont déclaré « ne pas reconnaître l'autorité de la soi-disant République du Kosovo », avec un taux de participation de 75,28 %),
- le reste du Kosovo, très majoritairement peuplé d'Albanais du Kosovo, sous la bannière de l'Albanie : cette partie du Kosovo reconnaît l'indépendance du Kosovo.

La ligne de fractures séparant les aires de peuplement majoritairement serbe au Nord et albanais au Sud dessine une géographie de l'identité des joueurs de football au Kosovo.

⁷ Halil Matoshi, « [Monde albanais : la Suisse, le football et les 'traîtres à la patrie'](#) », *Koha Ditore*, 13 septembre 2012, traduit par Nerimane Kamberi pour *Le Courrier des Balkans*, 21 septembre 2012.

A noter que l'auteur, dans cet article de presse, comptent cinq joueurs d'origine albanaise du Kosovo dans l'équipe nationale suisse : Xherdan Shaqiri, Valon Berhami, Granit Xhaka, Blerim Xhemaili et Admir Mehmedi. Si les deux premiers sont respectivement nés à Gjilan et Mitrovicë, le troisième est né à Bâle (en Suisse), et les deux derniers sont des Albanais de Macédoine (respectivement nés à Tetovo et à Gostivar). Dans les faits, seuls les deux premiers sont des joueurs natifs du Kosovo, mais le débat porté par l'auteur reste au cœur du questionnement sur les territoires de l'« albanité » (les territoires frontaliers de l'Albanie et du Kosovo en Macédoine étant majoritairement peuplé d'Albanais de Macédoine).

Les équipes « nationales » des joueurs de football natifs du Kosovo : cas des équipes d'Albanie, de Serbie et de Suisse



LÉGENDE

Les aires de peuplement

- Majoritairement albanais
- Majoritairement serbe

Joueurs sélectionnés pour des matchs des équipes nationales d'Albanie, de Serbie et de Suisse du 1er janvier 2012 au 30 novembre 2012.

Le drapeau sous lequel jouent les joueurs de football nés au Kosovo

- Lieu de naissance
- Nom Nom du joueur
- Nom Joueur dans l'équipe nationale de l'Albanie
- Nom Joueur dans l'équipe nationale de Serbie
- Nom Joueur dans l'équipe nationale de Suisse

Pourtant, dans les carrières en clubs des joueurs, peu importe leur nationalité : ainsi des Serbes de Serbie jouent dans des clubs albanais (Bojan Malinić au Besa de Kavajë, Ivan Gvozdenović – deux fois champion d’Albanie avec son club – pour le Skënderbeu de Korçë...) ou turcs (Radosav Petrović et Dejan Lekić au Gençlerbirliği d’Ankara...), des Albanais d’Albanie jouent dans des clubs de Croatie (Emiljano Vila au Dinamo Zagreb) ou de Grèce (Andi Lila au PAS Giannina d’Ioannina). Le club n’est pas un choix identitaire, c’est une carrière : l’équipe « nationale » est, quant à elle, perçue comme un positionnement, il s’agit de porter le maillot emprunt de l’identité de la « nation ». Si le football, à l’échelle mondiale, est un jeu géopolitique et économique, ce sport, miroir déformant et récupéré par les mouvements nationalistes⁸, est aussi un outil d’expression de revendications identitaires. Pas de joueurs de football représentant les « petites minorités » dans ces équipes « nationales », devenues équipes de la « nation » comme identité, par-delà les frontières de l’Etat. Ce n’est, ici, pas l’Etat, mais l’ethnicité qui fait nation. Si le sport⁹ était l’un des fleurons de la Yougoslavie titiste, « *au Kosovo, un no man’s land sportif* »¹⁰ laisse place aujourd’hui à toutes les rivalités identitaires et politiques.

Bénédicte Tratnjek.
Manuscrit clos le 8 décembre 2012.

Pour aller plus loin sur la géographie/géopolitique du football avec les Cafés géographiques :

- Pascal Boniface, « [La planète football : un monde sans guerre ?](#) », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 30 septembre 2005, par Yann Calbérac.
- Gilles Fumey, « [Comment le monde se shoote au football...](#) », *Brèves de comptoir*, 4 juin 2006.
- Pascal Gillon et Loïc Ravenel, « [La Coupe du monde de football : une épreuve mondialisée](#) », *Vox geographi*, 11 juin 2006.
- Manouk Borzakian, « [Looking for Eric \(Ken Loach\)](#) », *Des films*, 25 juin 2009.
- Jean-Philippe Raud-Dugal, « [Elle roule, elle roule la mondialisation : Thierry Henry ou la ‘main de Jésus’](#) », *Brèves de comptoir*, 21 novembre 2009.
- Manouk Borzakian, « [Atlas du sport mondial \(Gillon P., Grosjean F. Ravenel L.\)](#) », *Des livres*, 9 juillet 2010.
- Cyril Froidure, « [L’Afrique au cœur du sport mondial : autour de la coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud \(Cahiers d’Outre-Mer\)](#) », *Des livres*, 25 mars 2011.
- Cyril Froidure, « [L’Afrique, la mondialisation et le ballon rond \(Afrique contemporaine, n°233\)](#) », *Des livres*, 18 août 2011.
- Michel Giraud, « [L’Inde ou la footballisation heureuse](#) », *Brèves de comptoir*, 1^{er} mars 2012.

⁸ On aurait pu citer les désormais célèbres hooligans qui « encouragent » le [Partisan de Belgrade](#), mais il ne faudrait pas oublier de préciser combien ce hooliganisme ne prend le sport que comme l’un des nombreux éléments d’une violence plus englobante. Voir Amaël Cattaruzza, 2008, « [La destruction sélective des lieux par les ‘hooligans’ de Belgrade](#) », *EchoGéo*, rubrique « Sur le vif 2008 », 27 février 2008.

⁹ Voir la rubrique « [Sports](#) » du *Courrier des Balkans*.

¹⁰ « [Les Balkans et le sport : talents, exploits et corruption](#) », *Les Cahiers du Courrier des Balkans*, n°9, juin 2010.

Les équipes « nationales » des joueurs de football natifs du Kosovo : cas des équipes d'Albanie, de Serbie et de Suisse



LÉGENDE

Les aires de peuplement

- Majoritairement albanais
- Majoritairement serbe

Joueurs sélectionnés pour des matchs des équipes nationales d'Albanie, de Serbie et de Suisse du 1er janvier 2012 au 30 novembre 2012.

Le drapeau sous lequel jouent les joueurs de football nés au Kosovo

- ★ Lieu de naissance
- Nom Nom du joueur
- ★
Nom Joueur dans l'équipe nationale de l'Albanie
- ★
Nom Joueur dans l'équipe nationale de Serbie
- ★
Nom Joueur dans l'équipe nationale de Suisse